

- Cela veut dire grosso modo : j'ai de l'argent, j'achète des matières premières auprès des pauvres, je les revends à ceux qui sont un petit peu plus riches, je deviens richissime.
- Les pauvres ne sont pas en position de comprendre et encore moins d'enrayer ce mécanisme.
- Ceux qui sont un petit peu plus riches essaient de l'aimer parce qu'ils se bercent dans le rêve selon lequel le libéralisme leur donne la liberté de devenir riches.
- Les riches contrôlent l'ignorance des pauvres, ils alimentent les espoirs des moyens de devenir riches, et ils prospèrent.
- Dans les vieilles sociétés nationales – aux frontières étroites – ces riches étaient en concurrence entre eux pour ce qui est de la prospérité.
- Dans cette société transnationale où les quatre cinquièmes de la planète sont à vendre et où le cinquième restant achète, les quelques riches ne sont plus en concurrence, ils sont alliés pour maintenir cet état de choses irrationnel.
- Ces quelques riches constituent une société internationale de personnes qui gèrent les ressources de la planète et en administrent le pouvoir.
- Il n'existe pas une liste officielle de ces puissants, et eux n'ont pas besoin non plus de se réunir tous ensemble pour discuter des lignes de conduite et faire des réunions plus ou moins secrètes parce qu'ils sont déjà d'accord.
- Ils se comprennent au vol.
- Ils nomment leurs « représentants nationaux » et leur délèguent la défense de leurs intérêts et la roche ardue des relations publiques : FAIRE CROIRE À TOUT LE MONDE QUE LE BIEN DE CE CLAN SERAIT LE BIEN DE TOUT LE MONDE.

Fausto Paravidino, extrait de *Gênes 01*, Prologue, L'Arche Éditeur, p. 68-69
 Texte français **Philippe Di Meo**